

CABARET

LÉO

FERRÉ

Direction artistique
Claude Mathieu

Direction musicale et arrangements
Benoît Urbain



COMÉDIE-FRANÇAISE
STUDIO
RICHELIEU
V^e-COLOMBIER



CABARET LÉO FERRÉ

Direction artistique

Claude Mathieu

Direction musicale et arrangements

Benoît Urbain

17 mars > 8 mai 2016

durée 1h

Lumières

Éric Dumas

Vidéo

Matthieu Vassiliev

Collaboration artistique

Nicolas Vassiliev

Avec

Martine Chevallier

Véronique Vella

Alexandre Pavloff

Julie Sicard

Serge Bagdassarian

Christophe Montenez

Pauline Clément

et les musiciens

Benoît Urbain piano et accordéon

Paul Abirached guitare

Olivier Moret contrebasse

Alain Grange violoncelle

Remerciements au peintre Cyril Vassiliev de nous prêter quelques-uns de ses tableaux pour l'animation vidéo

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS | Le Laboratoire Garancia | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

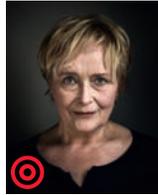
SOCIÉTAIRES



Gérard Giroudon



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Christian Blanc



Alain Lenglet



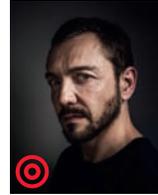
Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Céline Samie



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



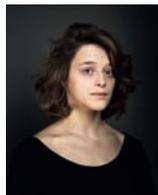
Gilles David



Stéphane Varupenne



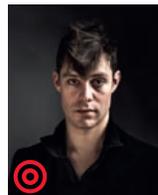
Sultiane Brahim



Adeline d'Hermey



Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément

PENSIONNAIRES



Clément Hervieu-Léger



Georgia Scalliet



Nâzım Boudjenah



Jérémy Lopez



Danièle Lebrun



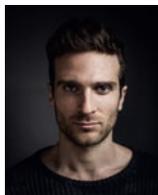
Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Louis Arene



Benjamin Lavernhe



Pierre Hancisse



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre

ÉLÈVES- COMÉDIENS



Pénélope Avril



Vanessa Bile-Audouard



Théo Comby Lemaitre



Hugues Duchêne



Marianna Granci



Laurent Robert

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Gisèle Casadesus
Micheline Boudet
Jean Piat
Robert Hirsch
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys

Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* Tenter de qualifier Léo Ferré, c'est à coup sûr se heurter à des catégories qu'il n'aimait pas beaucoup. Lors d'une rencontre restée célèbre avec Brassens et Brel, alors qu'on leur demande s'ils se défendent d'être qualifiés de poètes, Ferré répond : « Les gens qui se disent poètes, ce sont des gens qui ne le sont pas tellement au fond. Les gens qui sont honorés qu'on les qualifie de poètes, ce sont des poètes du dimanche qui ont des plaquettes éditées à compte d'auteur... Cela dit, si on me dit que je suis poète, je veux bien. Mais c'est comme si on me disait que je suis un cordonnier qui fait de belles chaussures. [...] Brassens a dit une chose très vraie : "Je mélange des paroles et de la musique." Voilà ce que je fais. » Après Georges Brassens, Boris Vian, Barbara, Léo Ferré est mis à l'honneur. Claude Mathieu, sociétaire, met en scène ses camarades autour du répertoire d'un des « chansonniers » les plus prolifiques de la scène française. « Il y a des gens qui reçoivent d'abord la musique, d'autres qui reçoivent d'abord les paroles, ajoute Ferré. Les gens les plus intelligents reçoivent d'abord les paroles. Les gens les plus sensibles – et peut-être les moins intelligents, ce qui est possible aussi – reçoivent d'abord la musique. Ce qui fait que j'ai pu faire connaître Baudelaire à des gens qui ne savaient pas qui était Baudelaire. »

Chansons interprétées

Le Testament / La Mauvaise Graine / Avec le temps / Les Temps difficiles / La Mafia / L'Oppression / Les Poètes / Cette blessure / Jolie Môme / Est-ce ainsi que les hommes vivent ? (Aragon) / La Langue française / Vingt ans / Paris canaille / La Lettre / La Mélancolie / C'est le printemps / Je t'aime

Claude Mathieu - direction artistique

Entrée à la Comédie-Française en 1979, Claude Mathieu en est la 474^e sociétaire, et joue sous la direction de nombreux metteurs en scène. Elle interprète récemment la Nourrice dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Éric Ruf, la Servante dans *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca mise en scène par Lilo Baur, Frau Habersatt dans *Innocence* de Dea Loher mise en scène par Denis Marleau, Mme Chatchignard dans *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche mise en scène par Jean-Pierre Vincent, Mme Pernelle dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev. Elle met également en scène *L'Enfer* lors de la journée de lecture de la *Divine Comédie* de Dante Salle Richelieu, *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo au Studio-Théâtre ainsi que *Les Garçons et Guillaume, à table !* de Guillaume Gallienne au Théâtre de l'Ouest Parisien, et au Théâtre de l'Athénée. Elle collabore aussi avec le comédien pour ses films *Les Garçons et Guillaume, à table !* et *Oblomov*.

Benoît Urbain - direction musicale et arrangements, piano et accordéon

Musicien, compositeur, arrangeur et comédien, il se forme au conservatoire de région de Reims puis au Conservatoire national supérieur de Paris. Sa rencontre avec Christiane Legrand est déterminante et leur complicité se remarque depuis dans de nombreux spectacles, disques et projets pédagogiques. Une grande part de son activité se déroule au théâtre, notamment pour les compagnies Laurent Serrano, L'Autre Théâtre, le Théâtre du Campagnol et pour la Comédie-Française où il est directeur musical des *Cabarets Vian, Brassens et Barbara*. Il participe à de nombreux enregistrements et concerts avec Abed Azrié, Salif Keita, Alain Bashung, Juliette Gréco, Au P'tit Bonheur, et compose la musique de documentaires.

L'INDÉSIRABLE DÉSIRÉ

* « *J'suis ni l'œillet ni la verveine / Je ne suis que la mauvais' graine / Qu'on a semée comme un caillou / sur un chemin à rien du tout...* ».

Début d'une chanson inédite de 1959, *La Mauvaise Graine*, sortie des enregistrements d'archives de l'INA. Léo Ferré s'y pose entre l'œillet – fleur de disgrâce au théâtre – et la plante médicinale vertueuse, *sur un chemin à rien du tout...* Quatre vers particulièrement touchants parce qu'à la fois prémonition et synthèse de ce que fut finalement son parcours, toujours en marge, un parcours d'exilé. Quatre vers si proches de ces êtres solitaires et tristes qu'il voyait en l'artiste, si proches de son *ni dieu ni maître*, et de fait le reflet de la perception dominante qu'il laisse encore de lui aujourd'hui, entre l'œillet et la verveine.

N'est-ce pas lui qui disait dans une de ses interviews qu'il y a deux types d'hommes sur cette terre : « Ceux qui aiment, et puis les autres... des fois, qui ne savent pas qu'on peut aimer, qui n'ont pas trouvé... » Or c'est en chirurgien qu'il aime. Et comme lui, avec lui, nous avons choisi de nous noyer dans ses explorations de l'âme humaine, son terrain, son terrain de prédilection. Celui où il enfonce sa plume le plus loin, nous prenant par la main pour nous conduire en nous, face à nous, dans et par son irrésistible acuité à saisir ce que nous sommes, ce que nous vivons. Nos envies, nos plaisirs, nos contradictions, devenant avec lui des joyaux de lucidité, hautement poétisés, qu'il nous tisse en moments de conscience collective, qui dérangent bien souvent... Mais des rappels à l'ordre qu'il lance à la cantonade par souci d'un désordre voué à dynamiter tout conditionnement collectif. L'insolence civique de ses *Indignez-vous* ayant finalement fait du chemin, son chemin...

Et ainsi porté, embarqué, s'envolant, Ferré se brûle et nous brûle dans les pentes vertigineuses d'une mémoire sensorielle inéluctable, car bel et bien enfouie au tréfonds de tous ceux que la vie dévore quand les souvenirs affleurent, remontant d'on ne sait où, en floppées d'émotions,

qu'il nous réimprovise d'une certaine façon, entre l'ordre et le désordre. Nous collant certes dans un point de suspension sans fin, peut-être inconfortable, mais un point de suspension qui ravive nos oublis, notre usure, la vieillesse, comme le ferait une médecine, pour le coup plutôt douce, et dont l'ultime objectif viserait une sorte d'épanouissement à l'infini...

Nous avons eu envie d'épouser cette matière qui oscille si souvent du chant au parlé/chanté quand Ferré s'interprète. Sa façon de larguer les amarres puis de se laisser dériver l'ayant conduit bien souvent jusqu'à du mélodrame, qu'il orchestrait en poème symphonique, fort d'une palette vocale qu'il étendait tout naturellement du murmure à la profération, voire jusqu'à l'invective.

Soit un champ pour nous d'expérience, certes. Mais un *chant* d'expérience en friche, une jachère, d'où il n'était bien sûr pas question de retirer les mauvaises graines, indispensables à de plus amples perspectives, où fouiller et se perdre furent le chemin savoureux qu'il s'agissait d'y tracer. Chaque interprète, comme chaque arrangement musical devant y trouver son propre parcours, dont le fil conducteur (et fédérateur) se révèle néanmoins comme clarifié, étayé par ce qu'Aragon et Ferré ont écrit de leur rencontre :

LÉO FERRÉ : « Ce qu'Aragon déploie dans la phrase poétique n'a besoin d'aucun support, bien sûr, mais la matière même de son langage est faite pour la mise sur le métier des sons. »

LOUIS ARAGON : « Léo Ferré rend à la poésie un service dont on calcule mal encore la portée, en mettant à la disposition du nouveau lecteur, un lecteur d'oreille, la poésie doublée de la magie musicale. »

Ce à quoi Ferré répondit : « Grâce à la musique, la poésie va dans la rue. »

Claude Mathieu et Nicolas Vassiliev,
février 2016

LÉO FERRÉ : POÈTE ENRAGÉ ET AMOUREUX

* Cette année, Léo Ferré aurait eu 100 ans. L’empreinte qu’il a laissée dans les mémoires, associée à quelques-uns de ses titres les plus connus – *Avec le temps, C’est extra, La Mémoire et la Mer, Jolie Môme, Les Anarchistes*, etc. – révèle à la fois la place très privilégiée qu’il tient au panthéon des chansonniers (aux côtés de Brel et Brassens bien sûr) et la méconnaissance de son œuvre au profit des « tubes ». De fait, son œuvre est immense, la plus prolifique à ce jour dans l’histoire de la chanson française (plus d’une quarantaine d’albums originaux), mais elle est aussi d’une incroyable variété thématique, stylistique et musicale. De l’accordéon guincheur de *Paris canaille* aux compositions symphoniques des années toscanes (*Je te donne*) en passant par des incursions dans la musique pop des années 1969-1973 (*La Solitude*), les multiples visages de Ferré se déploient sur près de cinquante ans de carrière. Mais dans ces répertoires et ces motifs si divers, il y a un dénominateur commun : le lyrisme fou, jusqu’au-boutiste de son chant, et une soif inextinguible de liberté et d’intégrité. C’est dans son art qu’il a porté l’anarchisme de son cœur, cette « morale du refus », comme le moteur intime de sa radicalité, et il nous laisse en l’héritage les mots qui permettent à l’homme – pour reprendre les mots de Brel – de « vivre debout ».

Né le 24 août 1916 à Monaco, dans une famille de la petite bourgeoisie, sa carrière musicale commence dans les années d’après-guerre, lorsqu’il monte à Paris pour se produire en cabarets. Malgré des amitiés très fortes nouées dans le milieu de la chanson (Caussimon, Gréco, Piaf), il faut attendre les années 1950 pour voir ses premiers succès. Sa deuxième femme, Madeleine, un amour fou qui va durer près de vingt ans, prend en charge la carrière de Léo Ferré. En 1955, *Paris canaille* est un succès, et Ferré fait son premier Olympia en vedette. Les tours de chant (Bobino,

où il reviendra très souvent) s’enchaînent, de même que les sorties de ses enregistrements. Il publie un important recueil de poèmes en 1956, *Poètes... vos papiers !* Entré chez Barclay en 1960, il enregistre en 1961 dix poèmes d’Aragon mis en musique. Fort de ses succès publics et critiques (*Paname*, 1960), Ferré entre dans une décennie à la fois prospère et prolifique. Mais sa vie campagnarde avec Madeleine, isolée et entourée d’animaux, les conduira à une rupture particulièrement douloureuse en 1968. Rencontrée avant sa séparation d’avec Madeleine, Marie-Christine est devenue la nouvelle compagne de Léo Ferré. Ils s’installent en Italie et en mai 1970 naît leur premier fils Mathieu (deux filles suivront, quelques années plus tard). Cette année-là verra aussi la sortie d’un double album, *Amour Anarchie*, souvent considéré comme le summum de son œuvre discographique, et qui contient sa plus célèbre chanson, *Avec le temps*. Il s’intéresse aussi à la culture pop née avec cette génération contestataire, et s’associe avec le groupe Zoo, avec qui il tourne et enregistre un album, *La Solitude* (1971). En 1975, il quitte la maison Barclay après de trop fortes dissensions. Commence alors pour l’artiste une nouvelle aventure musicale : il entreprend de diriger un véritable orchestre symphonique et sort chez CBS un album intitulé *Ferré muet dirige Ravel et Ferré*. De 1976 à 1990, il publie ses derniers disques chez CBS, puis RCA et enfin EPM, tout en continuant d’effectuer ses tournées en France et à l’étranger. Le récital donné au TLP Déjazet en 1988 est à ce titre particulièrement significatif du rapport de connivence et de proximité qu’il entretient avec le public sur les dernières années de sa carrière. Ferré meurt à l’âge de 76 ans des suites d’une longue maladie le 14 juillet 1993.

Adrien Dupuis-Hepner
Élève-metteur en scène dramaturge de la Comédie-Française

IMPRESSIONS

* Travailler des chansons avec des comédiens, c'est d'abord une grande liberté. Tout est permis, nous n'avons pas de disque à promouvoir. Notre seul désir est : comment redécouvrir telle ou telle chanson, en être étonné et transformé.

C'est un échange, bien sûr : dire le texte de l'auteur, mais pas seulement, il faut le chanter, la voix suivra donc des hauteurs imposées, et le scander d'un rythme pensé par le compositeur.

Les nécessités des uns sont au service des autres, la pensée est la même. Cette collaboration est toujours une aventure régénérante, on rêve de ce genre de collaboration entre conservatoires d'art dramatique, de musique et de danse.

On voit bien que Ferré se situe musicalement dans la mélodie française, qu'il est nourri de Debussy (il aime le récitatif *parlando* et cependant très précis du compositeur de *Pelléas et Mélisande*, ou des *Chansons de Bilitis*), Ravel (dont il aimera diriger le *Concerto en sol* lors de ses concerts classiques où il voulait amener le public de la *canzonetta* à la musique savante), et du groupe des Six (je pense particulièrement aux chansons écrites par Poulenc et Auric). Les arrangements de Jean-Michel Defaye sont toujours une référence pour notre génération, réécoutons l'album *Rimbaud-Verlaine*.

C'est nourris de tout cela, avec le plaisir libre de dire, chanter et jouer Ferré, que nous l'abordons aujourd'hui, et sa voix nous chuchote : « Tu n'en reviendras pas. »

Benoît Urbain





Christophe Montenez, Alexandre Pavloff, Pauline Clément, Benoît Urbain (de dos),
Martine Chevallier

Véronique Vella, Serge Bagdassarian, Julie Sicard









Christophe Montenez, Serge Bagdassarian, Alexandre Pavloff



Véronique Vella



Paul Abirached, Benoît Urbain, Martine Chevallier, Serge Bagdassarian,
Pauline Clément, Julie Sicard

Alexandre Pavloff, Christophe Montenez, Véronique Vella, Alain Grange, Olivier Moret

FERRÉ À PROPOS D'ARAGON

* « Le vers d'Aragon est, en dehors de toute évocation, branché sur la musique. On a pris l'habitude d'écrire, dans les manuels de littérature, que le vers se suffit à lui-même et que les syllabes chantent, que la rime ou l'assonance accusent les contours de la mélodie verbale. En dehors des recherches purement phonétiques, le poète écrit des mots, leur musique, s'il en est, ne va pas sans un certain rythme interne. C'est ainsi que l'alexandrin est magnifique, que l'octosyllabe l'est moins et que le vers de quatre pieds paraît céder davantage au désir de parler qu'à celui de chanter. Je ne crois pas tellement à la musique du vers mais à une certaine forme propice à la rencontre du verbe et de la mélodie.

[...]

J'ai mis Aragon en musique de la même façon que j'ai mis en musique Rutebeuf. Rutebeuf a vécu il y a sept cents ans. Aragon vit en 1961, c'est assez dire que le vers français a un potentiel de « musicabilité » qui s'inscrit dans un certain espace-temps et non plus dans l'énoncé des générations littéraires. J'ai la chance de pouvoir parler avec Aragon, il vit dans le même siècle que moi, nous vivons les mêmes événements, mais nous n'avons en tout cas rien à nous dire concernant ce que les commodités du langage nous inclinent à appeler « nos chansons » et que j'appelle deux mondes d'expression différents qui se sont ouverts l'un à l'autre, en dehors de nous deux, parce que c'est la loi occulte des rendez-vous de la parole et de la musique, loi que ne vient altérer aucune jurisprudence, car elle n'est inscrite nulle part, sinon peut-être dans une certaine dimension que nous ne pouvons mesurer avec les sens que la Nature nous a concédés. »

Par Léo Ferré, texte paru dans *Les Lettres françaises*
du 19 janvier 1961

ARAGON À PROPOS DE FERRÉ

* « Léo Ferré avait pris plus particulièrement, d'abord dans *Le Roman inachevé* puis dans mon poème *Elsa*, des passages de mes poèmes et en avait fait des chansons. C'est-à-dire qu'il ne les donne généralement pas *in extenso*, en prend quelque chose qui en donne le mouvement général, souvent il y a fait des modifications, c'est-à-dire placer les strophes dans un ordre différent, ou même pris un vers du poème pour en faire un refrain, alors que c'est un vers qui n'est dans le poème donné qu'une fois.

— Tout ça vous acceptez, ça ne vous gêne pas ?

— Non, pourquoi est-ce que ça me gênerait ? Je trouve très naturel qu'un homme qui fait des chansons, un homme du talent et de la sensibilité de Léo Ferré, prenne quelque chose de moi, j'en suis même absolument honoré, et je suis même très intéressé à ce qu'il fait, en coupant ainsi, en distribuant les choses : c'est comme s'il pratiquait une critique de ma poésie. Cela m'apprend énormément sur mes poèmes, et bien que je sois absolument innocent de ces choses, puisque Ferré m'a souvent demandé si ça ne me gênait pas, montré avec beaucoup de gentillesse ces choses qu'il avait faites avant. Ce n'est pas sur mes conseils qu'il a coupé ceci ou cela mais de son fait. Eh bien, quand j'ai vu cela, écouté ces chansons, cela a eu sur moi une certaine influence, et il est certain que dans des poèmes plus récents de moi peut-être pourrait-on trouver une influence en retour de la chanson telle que Léo Ferré la conçoit. »

Extraits d'entretiens radiophoniques réalisés par
Francis Crémieux (RTF Productions, 1963-1964),
cités dans la NRF n°601 : *Variétés : littérature et chanson*,
sous la direction de Stéphane Audeguy et Philippe Forest, Gallimard, 2012

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Dumas - lumières

Formé à l'Ensatt, il devient régisseur au Studio-Théâtre en 1998, puis directeur technique en 2005. Il éclaire *La Princesse au petit pois* d'après Andersen mise en scène par Édouard Signolet et signe la scénographie et la lumière du *Cabaret Boris Vian* mis en scène par Serge Bagdassarian, ainsi que la lumière du *Cabaret Georges Brassens* mis en scène par Thierry Hancisse. La saison dernière, il crée la lumière du spectacle des élèves-comédiens mis en scène par Michel Vuillermoz et travaille de nouveau cette saison avec l'ensemble des élèves pour *Rhapsodies* de Sylvain Levey mis en scène par Serge Bagdassarian, qui sera joué en juillet.

Matthieu Vassiliev - vidéo

Matthieu Vassiliev réalise en 2003 son premier court métrage intitulé *SYLVI-CLIP-TÜÜR*. Il signe en 2006 le documentaire *L'Oxygraphe* sur le travail du plasticien Pascal Hemery, et, en 2007, se voit confier par Guillaume Gallienne la réalisation d'un petit métrage intitulé *ДРОГОГИ (Darogi : Les Routes)*, projeté avant la pièce *Sur la grand-route* (Tchekhov), que ce dernier met en scène au Studio-Théâtre. Il réalise ensuite, entre 2008 à 2011, son film documentaire *De la table à la scène*, sur le parcours des huit comédiens de de spectacle.

Nicolas Vassiliev - collaboration artistique

Réalisateur sonore et compositeur, il fait des études d'écriture et de direction d'orchestre à la Schola Cantorum de Paris, puis des études en musicologie. À la Comédie-Française, il collabore avec Jean-Luc Boutté, Jacques Sereys, Alison Hornus, Claude Mathieu, et Guillaume Gallienne. Il travaille pour des installations et des films documentaires (dont *Marine terrace* pour le musée d'Orsay), pour le cinéma (en collaboration avec Claude Mathieu sur l'adaptation théâtre/cinéma du film *Les Garçons et Guillaume à table !* de Guillaume Gallienne), et pour des stylistes.

Paul Abirached - guitare

Paul Abirached se forme au Conservatoire du IX^e arrondissement de Paris et travaille la guitare auprès de Marco Campo-Arris et Misja Fitzgerald-Michel. Depuis 2007, il travaille à la création d'un répertoire inspiré de la peinture de Joan Miró. Il enregistre son premier album en leader *Dream Steps* en 2010, suivra *Nightscape* avec le pianiste Alain Jean-Marie en 2012. Il participe aux *Cabarets Barbara* sous la direction de Béatrice Agenin et Benoît Urbain puis *Georges Brassens* dirigé par Thierry Hancisse et Benoît Urbain, au Studio-Théâtre.

Olivier Moret - contrebasse

Musicien, compositeur et contrebassiste de formation classique, Olivier Moret débute sa carrière comme contrebasse solo à l'Orchestre des Concerts Lamoureux et comme professeur à l'École nationale de la magistrature d'Évry. Il est actuellement membre de l'Orchestre de Contrebasses, du groupe Faolan, du Novelty Fox de Jean-Michel Davis, de Yankéle et de l'Ensemble 2e2m ; compagnon de route des chanteurs Allain Leprest, Valérie Ambroise, Abed Azrié, Francesca Solleville et Gilbert Laffaille. Après une première collaboration avec le oudiste syrien Khaled Aljaramani, il fonde le trio Exil.

Alain Grange - violoncelle

Alain Grange est violoncelliste, improvisateur et compositeur. Musicien « passe muraille », il joue ou enregistre avec des musiciens tels que Joachim Kühn, Julia Migenes, Paddy Kelly, Dominique Pifarély, Édouard Ferlet ou Abed Azrié... Il enseigne depuis plus de vingt ans le jazz et le violoncelle. Il est également un compositeur édité, avec une centaine d'œuvres, du solo à l'orchestre de chambre. Il enregistre de nombreux albums dont *Phrasen* en 2004 avec Joachim Kühn et le quatuor IXI et prépare un disque pour son nouveau trio à cordes Anima.

Directeur de la publication Éric Ruf - Administratrice déléguée Régine Sparfel - Secrétaire générale Anne Marret
Coordination éditoriale Éliasa Nguyen, Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographie de Léo Ferré © Fédération anarchiste (p. 2) - Photographies de répétition Vincent Pontet - Conception graphique c-album - Licences n°1-1081145 - n°2-1081140 - n°3-1081141 - Imprimeries du groupe Prenant - mars 2016

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}